

Newsletter

La génération Internet traite des nouveaux médias

Dans le numérique, pour l'éternité

■ Par Sven Wiedmer*



Les jeunes sont à l'aise sur la Toile. Beaucoup passent une partie de leur temps libre sur Internet. Peu en revanche sont conscients qu'ils laissent en permanence de nombreuses données derrière eux. Or, les informations des utilisateurs sont considérées comme le bien le plus précieux sur Internet et sont sauvegardées pour l'éternité.

Quiconque publie des images, des textes ou des données personnelles sur les réseaux sociaux sait généralement que ces données sont exploitées. Chaque mot est enregistré dans le réseau. Des années, des décennies plus tard, les commentaires, les photos et les films seront encore disponibles. Les données, tel un procès-verbal, reflètent des propos qui, sans l'Internet, seraient rapidement tombés dans l'oubli. Elles refont surface, parfois des années plus tard, même si la personne et les circonstances de sa vie ont changé entre-temps.

Mais il n'y a pas que ces informations qui circulent à notre sujet sur la Toile. Les géants de l'Internet, tels que Google et Facebook, se sont spécialisés dans l'enregistrement, la sauvegarde et l'analyse de notre comportement en ligne, dans le but de vendre des publicités en ligne. L'internaute qui, dans le train, recherche rapidement sur Google quelques appareils photos reflex numériques, doit s'attendre à ce que Google utilise les données laissées pour afficher une publicité pour des appareils photos et des magasins de photo lors d'une recherche en ligne le soir.

Manque de transparence

Pour nous identifier, il suffit d'analyser l'adresse du réseau et de l'appareil qui nous relie à Internet. Google nous connaît très bien, même en dehors des réseaux sociaux et autres plateformes. Tous les internautes devraient en être informés, mais les fournisseurs Internet avides de données ne sont guère intéressés à divulguer ce genre de renseignements.

Car une fois que nous en prenons conscience, la mémoire absolue de l'Internet a de quoi épouvanter. Sachant que tout est sauvegardé pour l'éternité et peut être consulté et réutilisé par des tiers à tout moment, un nombre croissant de natifs de l'ère numérique s'est mis à pratiquer une forme d'autocensure. Ils décident de ce qu'ils veulent dévoiler de leur propre personne sur un réseau participatif et évitent de donner libre cours à leur créativité. On observe déjà que de nombreux utilisateurs de Facebook publient beaucoup moins de contenus qu'il y a quelques années.

Anonymat sur le réseau?

Les règles de conduite sur le réseau, résumées dans la netiquette, exigent qu'on signe de son propre nom sur Internet. Or, cette condition réduit à néant la sphère privée. Celui qui s'y refuse pourra recourir à un nom d'emprunt, un pseudonyme. Malheureusement, cet anonymat peut aussi dissimuler un comportement destructeur.

suite p. 2



Éditorial par Barbara Schmid-Federer, Conseillère nationale, membre de la Commission des affaires juridiques.

Prêts pour le réseau

La bonne nouvelle émane de TA-SWISS : les natifs de l'ère numérique connaissent mieux les dangers d'Internet que ne l'imaginait jusqu'à présent ma génération. La moins bonne nouvelle vient des services de lutte contre la cybercriminalité: le nombre de jeunes victimes sur la Toile augmente malgré tout.

Selon moi, les dangers ne se limitent pas à Facebook et Youtube. De plus en plus de données personnelles sont sauvegardées quelque part sur le réseau, dans un recoin du «nuage». Dans ce recoin, les dispositions en matière de protection des données peuvent différer des nôtres. La sphère privée n'est donc pas garantie et les données personnelles sensibles n'y sont pas à l'abri. On devine à quel point il est difficile de saisir l'univers des technologies de l'information et son fonctionnement.

D'où l'importance que les jeunes soient préparés au monde IT d'aujourd'hui et de demain. La formation aux médias ne doit pas rester une branche secondaire. Elle doit occuper une place de choix dans la formation, car nous sommes face à ce qui deviendra un défi majeur dans un proche avenir. S'y préparer est un facteur de réussite important, également pour le long terme.

► En effet, avec un nom inventé, aucun lien ne peut être établi entre une personne et ses déclarations.

Rien d'étonnant, donc, à ce que de nombreux natifs de l'ère numérique aient pris l'habitude de créer de «faux comptes» pour rendre les interactions anonymes et éviter de laisser des traces et d'être identifié. Il ne faut toutefois pas oublier que le pseudonyme n'offre qu'un anonymat de façade. D'un point de vue technique, nous ne pouvons pas dissimuler notre identité. Car nous ne sommes pas les seuls à laisser des traces. Lors de recherches, sur les réseaux sociaux, dans les cyberboutiques, les forums ou les blogs, nos ordinateurs aussi laissent des empreintes numériques qui permettent de remonter jusqu'à l'ordinateur et à son propriétaire. Les multinationales de l'Internet dressent des profils d'utilisateurs, qu'elles conservent indéfiniment pour les commercialiser. Les internautes n'ont aucun moyen de contrôle sur les données personnelles ainsi collectées.

Droit à l'oubli

Dans bien des domaines, des lois régissent la conservation des données numériques. Tel n'est pas le cas sur le web 2.0. Il faut donc avoir la possibilité de supprimer des données personnelles ou des protocoles nous concernant qui sont entre les mains d'entreprises Internet. Alors seulement, nous et les générations à venir jouirons à nouveau du privilège de l'oubli. Nous pourrions alors nous mouvoir librement sur la Toile, sans que notre identité numérique nous poursuive notre vie durant.

■ *En parallèle à son travail, **Sven Wiedmer** étudie l'informatique économique à la Haute Ecole de la Suisse du Nord-Ouest à Olten. Natif de l'ère numérique, il s'intéresse aux questions d'informatique, d'éthique et de société.

Facebook - «J'aime» (ou pas?)

■ Cornelia Zierhofer*

Une plateforme
qui te jette à la figure ta vieille identité d'une manière nouvelle.
Une surabondance
qui comble ton ennui.
Une façon d'organiser ta fête.
Une façon de mener la vie dure à ton professeur.
Une façon de te souvenir de TOUS les anniversaires.

En direct. Avec tout au plus cinq minutes de décalage.

Une redéfinition transparente de la notion de sphère privée,
que chacun connaît (est où chacun est connu?).
Et ignore.

Un réseau qui te met en réseau,
t'ensorcelle, t'abasourdit
(si tu te classes parmi les 30 ans et plus).

Une énigme pour mes parents,
une notion lointaine pour mes grands-parents et
une mer, sur laquelle nous, les jeunes,
surfons avec facilité.
Une liaison entre des mondes
qui, en raison des facteurs temps et espace,
n'auraient pu être reliés, il y a dix ans encore,
que par un échange de lettres discipliné.

Un dévoreur de temps qui te maintient éloigné des devoirs.
(Les écoliers en sont reconnaissants).
Un réseau social dont le quotient émotionnel équivaut à celui d'une taupe.
Une dépendance vis-à-vis de nouveautés qui te fascinent
pendant au moins 2 secondes.

Un monde comme le monde réel,
en bleu et blanc, ou en mille couleurs,
toute ouïe,
qui ne t'oubliera jamais
et ne t'abandonnera jamais
En tous cas pas aujourd'hui.

Un «j'aime» qui ne vient pas du fond du cœur, mais
du bout de mes doigts qui tapotent sur le clavier.

■ ***Cornelia Zierhofer** est lycéenne. Durant son année d'échange en Australie, elle a utilisé Facebook comme moyen de communication, sans méconnaître ses spécificités.



«Nous devons réapprendre à décrocher»

Entretien avec Daniel Süss, par Lucienne Rey

Dans le cadre de l'étude JAMES, acronyme de jeunes, activités, médias, un millier de jeunes ont été interrogés en 2010 sur leur utilisation des médias. Daniel Süss, psychologue spécialisé dans les médias et professeur à la Haute école des sciences appliquées de Zurich, a codirigé cette étude.

TA-SWISS: Qu'est-ce qui frappe dans la façon que les jeunes ont d'utiliser Internet?

Daniel Süss: Ils en font une utilisation variée et attachent beaucoup d'importance à la communication. Ils utilisent les communautés en ligne, les chats ou la messagerie instantanée. Dans environ 50 % des cas, Internet sert à communiquer. A la deuxième place vient le divertissement, à la troisième le jeu et à la quatrième l'information. On constate aussi que les internautes sont de plus en plus jeunes et qu'ils créent de plus en plus tôt leur propre profil. L'accès mobile à Internet gagne en importance, puisque environ la moitié des jeunes utilise un smartphone. Autrefois, on reprenait l'ancien téléphone des parents, mais plus aujourd'hui. Les jeunes sont désormais parmi les premiers à adopter les technologies mobiles avancées.

Il y a quelques années, le «happy slapping» faisait les gros titres: des jeunes étaient passés à tabac tandis que les auteurs filmaient la scène. Aujourd'hui, on n'en entend plus beaucoup parler. Est-ce un bon signe?

Difficile à dire. Lorsque le «happy slapping» est apparu, vers l'année 2005, la police a souvent communiqué sur le su-

jet. Avec le temps, elle a fait preuve de plus de retenue, pour éviter de susciter des vocations. Le type d'école joue un rôle important: au lycée, le vidéolynchage est plutôt rare. La police et les organismes de prévention ont organisé de nombreuses séances d'information. Manifestement, elles ont eu l'effet escompté: les jeunes ont compris qu'ils pouvaient s'attirer des ennuis.

Les jeunes communiquent beaucoup sur les réseaux sociaux. Le courriel est-il devenu un truc de vieux?

Le courriel est plutôt utilisé dans le contexte professionnel. En privé, le SMS, le chat ou la messagerie instantanée sont privilégiés. Reste que 50 % des jeunes mentionnent une adresse courriel sur leur profil, alors qu'ils ne sont que 10 % à fournir une adresse de messagerie instantanée.

En raison de leur utilisation intensive des moyens de communication, faut-il craindre un endettement des jeunes?

Chez beaucoup, les frais mensuels de téléphone portable sont compris entre 15 et 30 francs, donc modérés. Les fournisseurs ont développé de nouvelles formules d'abonnement qui permettent aux parents d'être informés lorsqu'un plafond est atteint. Ce type d'offres a permis de réduire l'endettement.

A votre avis, où faudrait-il en priorité intervenir, en ce qui concerne l'utilisation des médias par les jeunes?



Daniel Süss est professeur de psychologie des médias à la Haute Ecole des sciences appliquées de l'Université de Zurich, et dirige l'Unité recherche et développement au sein du Département de psychologie appliquée. Ses recherches s'orientent vers les nouveaux médias, la socialisation et la pédagogie des médias.

Il est nécessaire de les sensibiliser à la protection de la sphère privée et à l'utilisation des photos. L'apprentissage en ligne nous place aussi face à de nouveaux défis: nous devons enseigner comment trouver et évaluer des informations et faire prendre conscience des notions de droit d'auteur et de travail personnel. Nous aussi devons apprendre à nous y retrouver dans des médias numériques disponibles en permanence: de plus en plus de jeunes perçoivent la communication continue comme un facteur de stress, tandis que d'autres développent un comportement addictif. Nous devons réapprendre à décrocher. Et cela ne s'applique pas qu'aux jeunes!

L'étude JAMES (Jeunes | Activités | Médias – Enquête Suisse) analyse comment des jeunes de Suisse alémanique, de Romandie et de Suisse italienne utilisent les médias. Les résultats sont disponibles sur

www.psychologie.zhaw.ch/JAMES

Éditeur

TA-SWISS Centre d'évaluation des
choix technologiques
Brunngasse 36, CH-3011 Berne
Tél. +41 31 310 99 60
Fax +41 31 310 99 61
Courriel info@ta-swiss.ch

Rédaction: Susanne Brenner et Thomas Müller (sb)
Mise en pages: Susanne Brenner
Textes: Barbara Schmid-Federer, Lucienne Rey,
Sven Widmer, Corneilla Zierhofer
Traductions: Nadia Ben Zbir, Sarah Martinez
Tirage: allemand 4000 ex., français 1400 ex.
Diffusion électronique: allemand 1700; français 400
Paraît 4 fois par an

www.ta-swiss.ch



Génération Internet

Nouvelle publication de TA-SWISS.

Les natifs de l'ère numérique. Comment la «génération Internet» utilise-t-elle l'Internet?

Même s'ils font un usage intensif de l'Internet, les jeunes ne sont pas pour autant des mordus de technologie. Ils connaissent les règles à respecter pour surfer en sécurité. Par contre, ils n'ont pas conscience que les données qu'ils laissent derrière eux font l'objet d'une commercialisation ciblée. C'est la conclusion à laquelle parvient un rapport de TA-SWISS, basé sur des rencontres avec une centaine d'adolescents.

Ce rapport peut être téléchargé sur www.ta-swiss.ch ou commandé gratuitement au moyen du bulletin ci-contre.

Nouvelle publication internationale.

Patterns of risk and safety online. In-depth analyses from the EU Kids Online survey of 9- to 16-year-olds and their parents in 25 European countries.

L'étude réfute dix idées reçues.

www.eukidsonline.net

Rejoignez la discussion: Les jeunes et Internet

Les adultes craignent que les jeunes fassent de mauvaises rencontres, ne dévoilent trop de leur intimité ou qu'ils perdent contact avec la réalité en privilégiant des amitiés virtuelles. Les jeunes, quant à eux, voient dans Internet un formidable outil pour rester en contact avec leurs amis et accéder à de la musique, à des films ou à des informations.

Qu'en est-il vraiment? Les jeunes sont-ils conscients des dangers que recèle Internet? Font-ils preuve de bon sens quand ils sont connectés? Venez poser vos questions!

Café scientifique «Internet et jeunes: Est-ce grave docteur?»

Lundi 28 novembre, 18h00 - 20h00

Lausanne, Café-théâtre Le Bourg, 51 rue du Bourg

Détails: www.ta-swiss.ch. Organisé par TA-SWISS en collaboration avec la Fédération romande des consommateurs et l'Interface Science-Société de l'Université de Lausanne.

Bulletin de commande

Je désire recevoir gratuitement les documents suivants en (langue)

- ... Ex. Les natifs de l'ère numérique. Comment la «génération Internet» utilise-t-elle l'Internet? TA-SWISS (éd.), Berne 2011. (allemand, français, italien)
- ... Ex. Dialogue Internet et moi. Des citoyennes et citoyens posent des questions et formulent des propositions sur le thème de l'Internet. TA-SWISS (éd.), Berne 2010. (allemand, français, italien)
- ... Ex. Weiter knüpfen am Netz der Netze. Was Fachleute zum Internet der Zukunft sagen. TA-SWISS (éd.), Berne 2009. (allemand)
- ... Ex. Le défi Internet. Thèmes et enjeux d'importance. TA-SWISS (éd.), Berne 2009. (allemand, français, italien, anglais)

A l'avenir, je souhaite recevoir la newsletter sous forme électronique (pdf).

Adresse électronique

.....

Nom / Prénom

.....

Institution

.....

Rue

.....

NPA/Lieu

.....

À retourner à: TA-SWISS, Brunngasse 36, 3011 Berne, fax +41 31 310 99 61



Un centre de compétence des
Académies suisses des sciences